F

MON

L'ÉT

8° 31

RAPPORT

DE LA

FERME-MODÈLE

DE

S^TE. ANNE DE LA POCATIÈRE,

MONTRANT DE QUELLE MANIÈRE ONT ÉTÉ DÉPENSÉES LES

$1750

ACCORDÉES PAR LA LÉGISLATURE,

AUSSI

LE MODE D'ADMINISTRATION

ET

L'ÉTAT ACTUEL DE PROSPÉRITÉ DE CETTE INSTITUTION,

Par le Revd. F. PILOTE.



QUÉBEC :

IMPRIMÉ PAR E. R. FRÉCHETTE,

21, RUE LA MONTAGNE BASSE-VILLE.

1860.

FERME

M

Le Mode d

A SON EX

COMPTE-REND
de St
pagné
Direc

La fonda
que la Légis
Collége de St
Le Collé
spacieuse pou
deux sections,
que l'été proc
des agricoles
la *ferme-essai*
impériale de
A cette é
par le Collége
Les frais de c
est-elle pourvu
avec les besoi
conformes à l'
tous les travau
Quoique
pour l'enseigne
partie. Et san
dépenses. Co
dépôt en atten
aient été obten

RAPPORT

DE LA

FERME-MODÈLE DE STE.-ANNE DE LA POCATIÈRE,

MONTRANT DE QUELLE MANIÈRE ONT ÉTÉ DÉPENSÉES LES

$1750

ACCORDÉES PAR LA LÉGISLATURE,

AUSSI

Le Mode d'Administration et l'Etat Actuel de Prospérité de cette Institution,

Par le Revd. F. PILOTE.

A SON EXCELLENCE SIR EDMUND W. HEAD, GOUVERNEUR-GÉNÉRAL DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE BRITANNIQUE, ETC., ETC.

COMPTE-RENDU de l'emploi de $1000 allouées par la Législature à la Corporation du Collége de Ste. Anne de la Pocatière, pour encourager l'enseignement de l'Agriculture, accompagné d'extraits du rapport de la ferme-modèle de Ste. Anne, lu dans l'assemblée des Directeurs de la Société d'Agriculture de Kamouraska, le 18 janvier 1859.

La fondation d'une école d'agriculture, à Ste. Anne, est devenue un fait accompli depuis que la Législature, cédant aux demandes réitérées des amis de l'agriculture, est venue aider le Collége de Ste. Anne à mettre sur pied une école au moyen d'un octroi de £250.

Le Collége a fait bâtir dans le centre même du village de Ste. Anne une maison assez spacieuse pour deux écoles, avec des chambres pour les professeurs. Notre école se compose de deux sections, dont l'une est en opération depuis cet automne. L'autre ne pourra s'organiser que l'été prochain. Le professeur chargé de l'enseignement de cette école suit un cours d'études agricoles théoriques et pratiques aux frais du collége, chez M. Jos. Perrault, Directeur de la *ferme-essai* de Varennes. M. Perrault est, comme on le sait, un élève distingué de l'école impériale de Grignon et du collége royal de Cirencester.

A cette école est annexée une ferme-modèle de 140 arpents, organisée le printemps dernier par le Collége, avec l'aide d'un secours de £75 de la Société d'Agriculture de Kamouraska. Les frais de cette organisation se montent à plus de £300, comme on le verra ci-après. Aussi est-elle pourvue du matériel et des constructions nécessaires à une culture améliorée en rapport avec les besoins de nos cultivateurs. La culture et la tenue générale de cette ferme seront conformes à l'enseignement des classes de l'école. Les élèves prendront une part raisonnable à tous les travaux.

Quoique cette allocation de $1000 ne suffise pas pour tous les frais d'organisation, tant pour l'enseignement que pour l'ameublement de l'école, elle en couvre néanmoins la plus grande partie. Et sans ce secours, le Collége de Ste. Anne n'aurait jamais pu suffire seul à toutes les dépenses. Comme cette somme n'a été reçue que le 26 novembre, une partie est encore en dépôt en attendant que les divers articles mentionnés dans chaque item du compte ci-dessous aient été obtenus.

	$	cts.
Payé à l'Ecole-Normale-Laval un mois de pension et instruction fournie à M. Emile Dumais, engagé pour 4 ans comme professeur d'Agriculture....	6	65
" Jos. Perrault, de Varennes, pour le même, à raison de £50 par année, ajoutant les transports, disons..............	200	0
" Commande de livres en Europe pour les deux sections de l'école, au moins..	120	0
" Tables et bancs des deux écoles, suivant les instructions du surintendant de l'instruction publique..............	120	0
" Outils et matériel d'un atelier de fabrication d'instruments aratoires, attaché à l'école pour l'instruction des élèves..............	160	0
" Ameublement des classes, à part des tables, comme cartes et tableaux, bibliothèque, etc..............	100	0
" Travaux extra dans le jardin destiné aux études botaniques de l'école (jardin-potager et verger)..............	93	35
" Pour acheter divers objets en rapport avec une école d'Agriculture, par le soussigné lui-même, en France et en Angleterre..............	100	0
" Pour informations et notes à prendre par le soussigné dans les meilleures écoles d'Agriculture et fermes-modèles du continent..............	100	0
	$1000	0

Collége de Ste.-Anne, 4 février 1859.

F. PILOTE, Prêtre.

EXTRAITS DU RAPPORT DE LA FERME.

Notre fermier est arrivé ici dans les premiers jours de juin, trop tard par conséquent pour commencer les travaux d'un assolement régulier, sans labours d'automne. Il a dû se contenter de semer des rabioles, des bettes et des carottes, dans trois petits champs à patates, contenant au plus un arpent en superficie. Le produit a été de 525 minots. Les travaux de cette culture ont consisté dans un seul labour, avec une bonne fumure, et le sarclage et le binage ordinaire. La grande sécheresse du mois de juin et juillet a obligé de semer ces graines une seconde fois, ce qui a beaucoup retardé la récolte. Ces travaux ont coûté £9, savoir :

6 j. de chevaux à 5s..............	£1	10	0
56 j. d'hommes à 2s..............	5	12	0
Graines..............	0	8	0
60 voy. de fumier à 6d..............	1	10	0
Total..............	£9	0	0

En estimant le produit de cette récolte à 1s. 3d. le minot, on a £32 16 3. Ce qui donne pour profit net, tous frais détruits, £21 16s. pour un arpent.

Tableau des dépenses de la 1ère sole, cet été.

Ce champ est d'un arpent sur 12¼ arp. La terre est une argile compacte et très dure, n'ayant jamais été labourée au-delà de 5 à 6 p. de profondeur. Roches en abondance au-dessous de la surface. Les prix mentionnés sont les prix véritables payés ici par le Collége à ses serviteurs engagés à l'année.

Labours, 35½ j. à 2 chevaux, à 10s., et 58 j. d'hom., à 2s..............	£23	11	0
Rigoles et fossets, 18 j. à 2s..............	1	16	0
Fumier, 265 charges (faibles) compost du printemps, excepté 20 charges achetées à 6d.	6	12	6
Transport du fumier sur le terrain labouré, 20 j. de chevaux à 4s. ; 19 j. d'hom.,..	5	16	0
Roches, 16 j. de chevaux (double) à 8s. ; 22 j. d'hom., à 2s..............	8	12	0
Mine, 5 j..............	0	14	6
Pâturage, perdu depuis le 15 juillet (pauvre pâturage, mauv. herb.), disons..............	7	0	0
Montant des frais cet aut.,..............	£54	2	0

Ce chiffre donne £4 8 1¾ par arpt. En supposant encore autant pour les travaux de l'été prochain, c'est-à-dire 3e labour sur 4¾ arpt., 700 charges de fumier environ, hersage, sillons, graines

de semence, sarclage et binage, etc., on aura £8 16 3½ par arpt. Si la saison prochaine est tant soit peu favorable, on peut compter sur au moins 300 m. par arpt. Les personnes accoutumées à cette culture ne trouveront pas cette estimation trop forte, surtout pour un terrain préparé comme il l'est. Or 300 m. de carottes, betteraves, rabioles, etc., estimés à trente sous le minot, donnent £18 15s., ce qui fait £9 18 6½ de profit net par arpt. Il faut remarquer qu'il y a pour £9 6 6 de travaux extra qui ne doivent plus se répéter. Au reste, quand même la première année ne ferait que payer les frais de culture, l'amélioration donnée au sol serait déjà un bénéfice d'une grande valeur.

Compte des déboursés du Collége pour organiser la ferme.

1º *Constructions.*—Une maison de 25 p. sur 20 pour le fermier ou chef de culture	£ 60	17	3			
Une allonge à la grange comme ci-dessus	131	6	6			
				£192	3	9
2º *Instruments nouveaux* indispensables pour une culture améliorée, savoir :						
2 charrues d'Ecosse, en fer, £6 à £7 10s	£ 13	10	0			
Coupe-foin et paille	4	10	0			
Coupe-racines	3	0	0			
Extirpateur ou houe à cheval, à 5 petits socs plats mobiles	6	5	0			
Charrue à sillons, double versoir mobile	6	5	0			
Rouleau en bois	0	12	6			
Double herse	3	10	0			
Attelages complets de 2 paires de chevaux de labour : Colliers, brides, traits, bandes de dos, cordeaux, 40s 11½d. pour chaque cheval	8	13	0			
Semoir	2	17	6			
Assortiment de pelles, bèches, fourches à foin et à fumier	7	10	2			
Assortiment de graines de navets, carottes, bettes, etc., dont près des ⅔ restent pour l'année prochaine	8	8	6			
				£64	10	6
3º *Autres instruments non essentiels.*—Moulin à beurre en zinc, à double fonds avec thermomètre	£1	15	0			
Auge en fonte pour huit porcs	2	5	0			
				£ 4	0	0
4º *Animaux reproducteurs.*—Un bœuf de douze mois le printemps dernier, de race Ayrshire et de Devonshire croisée, la mère étant Ayrshire	£13	0	0			
Deux cochons, mâle et femelle, de bonne race anglaise, achetés à Montréal le printemps dernier	10	0	0			
				£23	0	0
5º Autres animaux pour les travaux de la ferme, 2 bœufs américains..				19	0	0
6º Salaire annuel du fermier, £60 en argt. et effets, logement, bois, eau, un peu de lait tous les jours, disons				80	0	0
Montant des frais d'organisation la 1ère année				£382	14	3

" Plusieurs diront sans doute qu'avec de tels chiffres notre ferme-modèle manquera son but en voulant l'atteindre trop vite. Car, dira-t-on, pour que les exemples fussent utiles il faudrait n'y faire que ce que peut faire un simple cultivateur dans les conditions ordinaires, à mesure que les profits de sa culture lui en donnent les moyens. Cette remarque est très-juste. Mais il faut remarquer que la ferme-modèle de Ste.-Anne n'est pas seulement destinée à l'instruction des cultivateurs pauvres qui n'ont que leur bonne volonté et leurs bras à offrir ; elle offre aussi des exemples de culture aux cultivateurs riches qui peuvent faire quelques avances d'argent pour améliorer leurs terres. Elle doit donc se mettre à la portée des uns et des autres, évitant d'un côté de faire de trop grandes dépenses en améliorations foncières, pour ne pas mériter le reproche de tout faire avec de l'argent, ce qui découragerait les pauvres ; et de l'autre, évitant les lenteurs,

sans résultats immédiats, qui causeraient de la défiance aux uns et aux autres. Le directeur a tâché de marcher entre ces deux écueils.

Ces chiffres en disent assez pour faire voir que le Collége veut sincèrement travailler pour l'Agriculture. S'il mérite un reproche, c'est sans doute celui d'avoir été au delà de ses moyens. Mais il tenait à justifier la confiance de ses amis."

(Signé) F. PILOTE, Prêtre.

A Son Excellence Sir EDMUND W. HEAD, *Gouverneur-Général de l'Amérique Septentrionale Britannique, etc., etc.*

QU'IL PLAISE À VOTRE EXCELLENCE,

Collége de Ste. Anne, 13 avril 1860.

En présentant à Votre Excellence le rapport de l'Ecole d'Agriculture de St. Anne, je suis sûr d'avance de rencontrer votre sympathie la plus vive. La haute protection dont Votre Gouvernement a honoré et soutenu cette institution naissante, m'inspire cette confiance. C'est donc pour moi une tâche bien agréable d'avoir à vous parler de nos premiers débuts dans l'enseignement professionnel de l'agriculture, si modestes qu'ils soient. Comme il est dans l'ordre naturel qu'il faut être petit avant de devenir grand, et que tout ce qui a vie croît et se développe avec l'âge, les amis de notre œuvre se consoleront sans peine, en pensant qu'elle n'avait pas droit à une exception à cette loi générale de la nature.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL DE L'AGRICULTURE.

Tout le monde convient aujourd'hui que les produits du sol sont la source première et le seul soutien durable de notre prospérité nationale. Or, de tous les moyens propres à amener rapidement et plus sûrement l'amélioration si désirable de notre agriculture, un des plus certains, sans contredit, est la diffusion de ses véritables principes, la connaissance de ses procédés les plus avantageux, en un mot l'enseignement professionnel de l'industrie rurale.

Il est vrai que l'on a élevé bien des objections contre les écoles d'agriculture ;—cela devait être, dit M. Bella, Directeur de Grignon, écrivant à M. Perrault (de Varennes) le 20 nov. 1857 (a). " Les choses importantes et nouvelles doivent toujours être discutées. Il y a d'ailleurs " dans ces établissements que l'on propose comme des modèles et des réformateurs, quelque chose de provocateur et qui est bien fait pour leur attirer le mauvais vouloir. Enfin il faut bien " le reconnaître, il a été commis bien des fautes dans leur organisation ; mais aujourd'hui on " peut profiter de l'expérience acquise, et faire mieux qu'on a fait précédemment. On ne peut " plus nier que les écoles d'agriculture, si imparfaites qu'elles aient été, ont produit néanmoins " d'excellents résultats. L'enseignement de la science agricole comporte en effet un élément qui ne " peut ne pas être utile, c'est la *connaissance des faits*. En recueillant les faits intéressants partout où ils se produisent, en allant les demander à l'expérience de ceux qui nous ont précédés " dans la carrière, pour les transmettre discutés, analysés, comparés, à la génération présente, " l'enseignement des écoles d'agriculture porte d'heureux fruits. Cela ne peut pas être mis " en doute.

" Il est également prouvé aujourd'hui qu'un enseignement méthodique produit seul des " connaissances sérieuses et complètes. L'instruction que les agronomes puisent dans les " journaux et dans les auteurs qui ont écrit pour des temps et des pays divers, laisse toujours " quelques fâcheuses lacunes, et pêche par un manque de coordination et d'harmonie qui est " très-nuisible lorsqu'il s'agit de tirer un effet utile de cette instruction.

" Une école d'agriculture, telle que je la conçois, est d'ailleurs et avant tout destinée à " prouver par des faits et des succès agricoles le mérite de ses préceptes ; elle doit montrer " l'exemple des cultures qui conviennent le mieux au pays. Je dirai plus : l'exemple de cette " pratique profitable et se traduisant par des bénéfices est la première et la plus importante des " missions réservées à l'école d'agriculture ; car ces bénéfices sont indispensables pour que les " élèves aient foi dans la parole du maître, et pour qu'ils viennent à l'école ; et d'un autre côté, " ces bénéfices sont le plus grand service qu'on puisse rendre à la science agricole elle-même. En " effet, la science restera à l'état de lettre morte tant qu'on n'aura pas prouvé que les méthodes

---

(a) Voir l'*Agriculteur*, numéro de mars 1858.

" et les procédés qu'elle préconise peuvent être sérieusement utilisés et que les cultivateurs " instruits réussissent mieux que les autres."

L'exploitation de Ste. Anne est fondée sur ces principes. Destinée avant tout à prouver par des succès agricoles le mérite des préceptes de son enseignement pour être modèle, elle ne peut pas être essentiellement expérimentale, c'est-à-dire uniquement propre à agrandir le domaine de la science, comme cela a lieu dans les exploitations attachées aux écoles de haut enseignement agricole. Elle doit être lucrative, s'enfermant toujours dans le cercle d'une économie rurale simple et appropriée à la localité. Elle ne devra pas néanmoins négliger les améliorations que réclame impérieusement un enseignement agricole un peu étendu. Sous ce rapport elle sera donc progressive dans une certaine mesure, sans être pour cela précisément expérimentale. C'est pour cette raison qu'il est dit dans le programme, " qu'en dehors de l'assole- " ment de la ferme, un champ d'une étendue suffisante est exclusivement consacré à des expé- " riences nouvelles de culture, à des essais d'instruments ou d'acclimatation de nouvelles plantes " utiles. C'est un champ d'études, une petite ferme expérimentale où l'on tâchera de constater " par des expériences diverses de nouveaux faits agricoles ayant quelque importance pour notre " pays."

Ainsi dans cette exploitation, l'intérêt de l'exploitant se combine avec les exigences de l'enseignement.

D'un côté l'intérêt du propriétaire comme celui de la culture elle-même qui se pose comme *modèle*, veut des profits avant tout ; de l'autre, l'enseignement de l'école tendant toujours à se développer, demande sans cesse la constatation de nouveaux faits agricoles, par conséquent des essais et des expériences. Le succès de l'institution dépendra de l'équilibre entre ces deux forces opposées.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien me pardonner la longueur de ces réflexions préliminaires, en considération de l'œuvre nouvelle dont il importe de bien saisir le caractère dès le début. Quand la fin et les moyens sont clairement indiqués, la marche est plus sûre, moins sujette aux hésitations et aux tâtonnements. Le but est plus vite atteint.

L'exploitation de Ste. Anne est une entreprise particulière, à la charge du Collége. L'enseignement seul avec les accessoires est payé par le gouvernement.

CULTURE.

L'étendue de l'exploitation destinée à l'instruction pratique des élèves est de 145 arpents. Le sol est une terre argileuse, grasse et compacte. On se propose de suivre un assolement de 6 ans. La première année est consacrée à la culture des plantes-racines qui, comme on sait, est la base de tout système de culture véritablement productif et améliorateur. On a fait, l'été dernier, le premier essai de cette culture sur un champ de 112 arpents préparé l'automne précédent par un triple labour avec fumure abondante. On a semé plusieurs espèces de bettes et de navets et quelques planches d'oignons. Cet essai a eu un succès qui a étonné les personnes même accoutumées aux merveilles de cette culture en Angleterre. Malgré une sécheresse de sept semaines, quelques gelées hâtives au temps de l'arrachage, une grande ténacité du sous-sol dont un triple labour n'avait remué qu'une couche relativement très-mince, le rendement a néanmoins été de 340 minots par arpent. Tous les frais de culture, hommes, chevaux, fumiers, graines, etc., se montent à $483 71c., ou $42 32c. par arpent en superficie. En estimant ces produits à 36 sols le minot, on a un profit net de $62 62c. par arpent, ou $704 79c. pour le champ entier.

Ce champ va recevoir ce printemps du blé et de l'orge avec graine de trèfle et de mil, pour former une prairie et plus tard un pâturage.

Deux nouveaux champs de 15¼ arpents ont été labourés et préparés de la même manière pour la même culture l'été prochain. Et il en sera ainsi chaque année, jusqu'à ce que toutes les terres de la ferme aient été renouvelées.

Notre chef de culture est un habile praticien irlandais, parfaitement au fait du système de culture suivi en Ecosse.

Le jardin destiné aux études et à la pratique de l'horticulture sera pour le moment de 2¾ arpents en superficie, d'un sol généralement léger et assez profond. Jouissant d'une belle exposition au sud, sur la pente du côteau où est bâti le Collége, abrité contre les vents de nord, nord-ouest, ouest et est en grande partie, fournie de sources d'eau abondantes, entouré de toutes les constructions de la ferme, ce terrain offre tous les avantages qu'il soit possible de désirer.

Malheureusement il n'est pas encore tout-à-fait préparé. Toute la partie basse doit être drainée. Une grande partie de sa surface était couverte de roches d'une grosseur considérable.

Il a fallu les faire disparaître par la mine. Les débris vont servir à faire des clôtures. Ça été l'ouvrage de notre chef de culture, aidé de deux hommes et quelquefois plus, pendant tout l'hiver dernier et cette hiver. Cette dépense était une nécessité de l'enseignement de l'horticulture qui ne peut se donner sans un terrain approprié à toutes les démonstrations pratiques du jardinage et de la culture des arbres fruitiers.

ECOLE.

Notre école n'est ouverte que depuis le mois d'octobre dernier. On ne compte encore que trois élèves. Ce fait n'a rien qui doive surprendre, si l'on se rappelle ce qui s'est passé dans d'autres pays bien plus avancés que le nôtre, lors de la fondation des premières écoles d'agriculture. Il faut donc se résigner à attendre que la nécessité de l'enseignement agricole soit mieux comprise. Il ne nous manque cependant rien de ce qu'il faut pour répondre aux premières exigences du programme. Plusieurs élèves sont annoncés pour l'automne prochain.

Je joins à ce rapport deux copies de notre prospectus (une française et une anglaise.) Il contient, outre l'organisation de l'école, une foule de détails qu'il est inutile de répéter ici.

Les constructions consistent en une maison en bois de 60 sur 30 pds., à 2 étages d'un côté, avec hautes mansardes et clôcher en ferblanc et dépendances. Cette maison est fournie par le collége, de même que la ferme avec toute son organisation pour une culture modèle.

La bibliothèque ne compte encore que 100 volumes. La plupart sont des traités spéciaux par des écrivains qui font autorité en agriculture, comme Schewertz, Moll, Barrol, Gasparin, Gossin, Heuzé, Lefour, Magne, Villeroy, Grandvoinet, Lemaoût, Duvinage, Bixio, Puvis, de Jussieu, V. Rendu, Malagutti, Jannet....Ces noms disent assez que ces ouvrages sont au niveau des progrès actuels de la science agricole. Il y a 26 vol. sur l'agriculture proprement dite, 8 sur la physique et la chimie agricole, 12 sur le bétail, 4 sur la botanique, 3 sur l'entomologie agricole, 2 sur les engrais et amendement, 2 sur la mécanique agricole, etc.

Quatre journaux spéciaux de Paris et deux de Montréal sont à la disposition des élèves.

L'école possède en outre un bon choix de cartes et tableaux pour faciliter l'étude des sciences naturelles. Ces cartes ont été choisies l'été dernier, à Dublin, dans la superbe collection que le bureau des écoles nationales d'Irlande tient constamment à la disposition de toutes les écoles du pays.

On commencera bientôt à recueillir les premiers matériaux d'un petit musée agricole à l'usage des élèves. Il devra renfermer des plantes potagères, des plantes de grande culture, des plantes et des racines fourragères les plus méritantes, des plantes économiques, oléagineuses, textiles, tinctoriales, et médicinales, avec les graines de chacune d'elles ; des graines de toutes les espèces et variétés possibles de céréales, avec des notes sur leur culture, soit sur la ferme de l'école ou ailleurs, quand il sera possible de se les procurer. On y trouvera aussi des échantillons des principales espèces de bois de nos forêts ayant quelque valeur économique, industrielle ou commerciale. Il est permis d'espérer qu'avec le temps on pourra former une petite flore agricole canadienne. Les cartons et les fioles nécessaires pour commencer ces intéressantes collections ont été achetés à Paris l'été dernier, et attendent maintenant sur leurs tablettes les nombreux échantillons qui doivent les garnir.

Pendant les soirées d'hiver notre professeur d'agriculture, à la demande des principaux citoyens du village, a donné douze lectures sur les cultures sarclées, les fumiers, les prairies, etc.

FABRIQUE D'INSTRUMENTS ARATOIRES.

On s'est procuré les outils essentiels pour donner aux élèves qui ont du goût pour la mécanique agricole l'avantage d'apprendre à faire de leurs propres mains tout ce qu'un cultivateur adroit aime à faire lui-même. "D'après le programme, cet atelier doit offrir aux cultivateurs " des modèles d'instruments perfectionnés, et aux élèves des moyens d'appliquer les théories de " construction."

Compte-rendu de l'emploi de $750 allouées à notre école pour 1859 :

Payé à deux professeurs, dont l'un est en même temps directeur, le 1er quartier d'octobre à décembre	$150
Livres et abonnements à cinq journaux agricoles	91
Ameublement indispensable de l'école	104
	$345

Montant d'autre part....	$345
Continuation des travaux du minage pendant tout l'hiver dans le jardin destiné aux études botaniques	200
Services, 1er quartier	25
Commencement de drainage dans le même champ	140
16 cordes de bois de chauffage, à 12s. 6d	40
	$750

Votre Excellence me permettra, j'espère, d'ajouter, à titre de renseignements, quelques informations qui m'ont été fournies au ministère de l'agriculture à Paris, dans le mois de juillet dernier, sur ce qui se fait en France pour le service de l'enseignement agricole.

Les écoles d'agriculture sont de deux sortes : les écoles impériales pour le haut enseignement agricole, et les fermes-écoles pour l'enseignement purement pratique. Les premières sont au nombre de trois, Grignon, Grand Jouan et LaSaulsaie. Les autres sont au nombre de cinquante. L'enseignement se donne en outre dans des cours publics en quelques endroits, et dans les *colonies agricoles*, espèces de maisons de correction pour les jeunes délinquants qui y sont élevés jusqu'à vingt ans. On leur montre divers métiers, surtout ceux qui peuvent s'exercer avec avantage à la campagne. Le plus grand nombre apprennent l'agriculture.

Les dépenses des écoles impériales, tant pour l'instruction que pour des études expérimentales de cultures perfectionnées et de production de bétail amélioré, sont en moyenne, par an,

à Grignon, de	120,000 fr.	ou $86,250 de notre monnaie environ.
à Grand Jouan, de	180,000	
à LaSaulsaie, de	160,000	

Toutefois ces dépenses sont atténuées, dans une certaine proportion, par des recettes provenant du recouvrement de la pension des élèves, et des ventes d'animaux et de produits agricoles. Car dans ces établissements la culture se fait au compte de l'Etat.

Les écoles impériales d'agriculture ont été créées en 1859, et le nombre moyen des jeunes gens qui en sont sortis est d'environ 30 par an.

Les fermes-écoles, actuellement au nombre de 50, coûtent, terme moyen, à l'Etat, 14,000 frs. par an chacune, ou environ $2,625 de notre monnaie. Quelques-unes coûtent davantage ; celle de M***, par exemple, reçoit 16,200 frs., qui sont répartis comme suit :

Directeur, ou à son défaut, sous-directeur-professeur	2400 frs.
Chef de pratique	1000
Comptable	1000
Jardinier	1000
Vétérinaire	500
Ingénieur ou professeur de technologie	500
Aumônier	400
	6800

De plus, l'État paye pour 36 élèves boursiers, à 250 fr. chacun. Pour cette somme ils sont logés, nourris et instruits. Ils ont droit à 3 fr. par mois pour s'acheter du papier, plumes, livres, etc., et de plus à 39 fr. par année. Mais cette dernière somme, qui se grossit de l'argent des élèves sortant avant le temps, ne leur est payée qu'à la fin de leurs études. Ainsi l'établissement ne reçoit en réalité que 175 fr. pour logement, nourriture et instruction. A toutes ces libéralités le gouvernement ajoute une prime de 400 fr., chaque année, pour le meilleur élève. Ainsi ces jeunes gens qui sont pris parmi les travailleurs ruraux et les petits propriétaires, non seulement ne coûtent rien à leurs parents pendant toute la durée de leur apprentissage agricole, mais ils reçoivent, à titre d'encouragement, une sorte d'équivalent des gages qu'ils auraient s'ils travaillaient ailleurs. Les 50 fermes-écoles coûtent annuellement à l'Etat 700,000 fr., ou $131,250.

Les fermes-écoles existent également depuis 1859, et on peut dire qu'il est sorti de chacune, en moyenne par an, huit jeunes gens, ayant terminé leur apprentissage agricole ; soit 4000 depuis 10 ans.

Treize départements possèdent des cours publics d'agriculture qui prennent de 23 à 24,000 fr. par an, ou $4500.

Enfin un certain nombre de colonies agricoles reçoivent 25,000 fr., ou $4687 de notre monnaie.

Dois-je me reprocher d'avoir occupé si longuement l'attention de Votre Excellence ? S'il ne s'agissait que de quelques chiffres expliquant la nature de l'emploi de $750, je serais sans excuse. Mais il y a plus. Il s'agit de l'application d'une idée toute nouvelle ici, quoique déjà ancienne en d'autres contrées. Il s'agit de l'enseignement professionnel de l'agriculture que tout le monde regarde aujourd'hui avec raison comme l'un des plus puissants moyens de réformer notre système de culture, et par suite d'améliorer la condition de nos cultivateurs. Le vif intérêt que le gouvernement de Votre Excellence a toujours pris au développement de nos ressources et aux progrès de notre prospérité nationale, m'inspire la confiance qu'Elle me pardonnera facilement d'avoir dépassé peut-être les limites ordinaires d'un simple compte-rendu. Voilà mon excuse.

F. PILOTE, Prêtre.

Imprimé par E. R. Fréchette, 21, rue la Montagne, Basse-Ville, Québec.—1860.

nent de 23 à 24,000

$4687 de notre mon-

re Excellence ? S'il
$750, je serais sans
elle ici, quoique déjà
nnel de l'agriculture
ssants moyens de ré-
os cultivateurs Le
veloppement de nos
nce qu'Elle me par-
mple compte-rendu.

OTE, Prêtre.

bec.—1860.